

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

DIRECTEUR : PIERRE LAFITTE

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)

France : Un An : 35 fr. - 6 Mois : 18 fr. - 3 Mois : 10 fr.

Etranger : Un An : 70 fr. - 6 Mois : 36 fr. - 3 Mois : 20 fr.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

88, Avenue des Champs-Élysées, PARIS

TÉLÉPHONE (5 lignes) :

Wagram 57-44, 57-45.

Adresse Télégraphique : EXCEL-PARIS

LE DRAPEAU BLESSÉ



LA CÉRÉMONIE PENDANT L'ALLOUTION DU COMMANDANT



LE DRAPEAU EST DÉPOSÉ SUR DEUX FAISCEAUX DE FUSILS

Une émouvante cérémonie a eu lieu ces jours derniers à Montpellier. Le commandant Delattre présentait, en effet, aux troupes de la garnison, réunies dans la cour du quartier, le glorieux drapeau du 81^e régiment d'infanterie, déchiqueté par la mitraille, au cours des récents combats. Après la cérémonie, il fut déposé dans la salle d'honneur du régiment.

CE JOURNAL NE PEUT ÊTRE CRIÉ

La journée du 16 Octobre

Les forces alliées développent leur action d'Ypres à la mer.

Les forces navales franco-anglaises ont repris le bombardement de Cattaro, momentanément interrompu.

Le marquis di San Giuliano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, est mort.

Un croiseur anglais a coulé un paquebot allemand dans les parages de Sumatra.

L'Ancêtre

Guillaume II accapare la haine et le dégoût du monde civilisé au point qu'il n'en laissera que les résidus à son complice François-Joseph. Mais le vieux souverain, dont la Mort même ne veut pas, est homme à se contenter de peu, pourvu que ce peu soit assaisonné de boue et de sang. Après soixante-six ans d'un règne inauguré par des massacres, il a donné le signal de tueries effroyables; or, sa rouerie, affinée par une longue expérience, est telle que notre candeur serait près de l'absoudre et de rejeter sur son entourage la responsabilité du plus grand forfait de l'Histoire. On incriminait naguère Conrad von Helzendorf et le parti militaire autrichien; l'état-major général avait profité, disait-on, de la récente et grave maladie de l'empereur pour l'isoler et l'obliger à décréter la guerre contre la Serbie. C'est une erreur; ce sera la dernière duperie, espérons-le, qu'aura tentée François-Joseph.

Ce Vieux sinistre eût été digne du pinceau d'un Goya : rappelez-vous ces journées de Schoenbrunn où l'égrotant était porté sur un fauteuil dans les galeries ensoleillées du palais; la fièvre faisait tressaillir ses rides parmi la broussaille des favoris chenûs; mais le regard pétillait sous les paupières alourdies et les mains squelettiques avaient le geste qui ordonne. C'est l'époque préliminaire du crime. L'empereur supprime les chances de succès et les bénéfices éventuels; il compte ses bataillons, dénombre ses pièces d'artillerie et les compare avec les canons et les bataillons des petits Serbes. Il sourit : la Serbie est faible; les Turcs d'abord, les Bulgares ensuite l'ont saignée à vif; l'Autriche lui arrachera sans risque la dernière goutte de sang. L'Ancêtre oublie qu'un peuple qui sort victorieux de deux guerres successives a l'élan nécessaire pour une troisième victoire. N'importe, il mobilise; de sa villégiature d'Ischl, il signe un ultimatum outrageant. Deux jours plus tard, le canon tonne devant Belgrade, ville ouverte; il tonnera de longs jours encore, si bien que la phrase : « Le bombardement de Belgrade continue » restera l'expression légendaire d'un siège odieux, inutile et ridicule.

La Russie achève à coups redoublés l'œuvre vengeresse des Serbes; les foudroyantes victoires de Galicie répondent aux héroïques triomphes de Tser et de Chabatz; Lemberg tombe, Przemysl est près de sa chute, Cracovie tremble, les Karpathes sont franchies, les cosaques foulent le sol de la Hongrie, de la Transylvanie et de la Bukovine. La terreur règne à Vienne; l'octogénaire empereur voit approcher le châtimement. Peut-être dans sa mémoire encore vivace surgissent des souvenirs perdus dans la brume des temps : les pendaings de Comorne qui, au mépris de la foi jurée, coûtèrent la vie aux plus nobles défenseurs des libertés hongroises; les fusillades de Prague, qui étouffèrent dans le sang les revendications tchèques; les drames intimes, assassinats, suicides, disparitions mystérieuses, qui ont fait des Habsbourg la famille la plus tragique de tous les siècles. L'Ancêtre, affublé d'un empire d'arlequin que le destin déchire par lambeaux, bonhomme détesté de ses propres enfants, faux débonnaire dont le sourire masque la fourberie, courbe le dos et ne peut pas mourir.

Le Noël des soldats anglais

LONDRES, 15 octobre (Dépêche Havas). — Dans une lettre publiée aujourd'hui dans les journaux, la princesse Mary fait appel à la charité publique afin d'envoyer un cadeau de Noël à chaque matelot et à chaque soldat anglais prenant part aux opérations actives.

On espère recueillir une somme de 100.000 livres sterling.

M. di San Giuliano ministre des Affaires étrangères d'Italie vient de mourir

Le marquis di San Giuliano, ministre des Affaires étrangères d'Italie, a succombé hier, à 14 h. 30, au mal qui le minait depuis plusieurs semaines. Les derniers bulletins ne laissaient plus d'espoir et, bien que l'éminent homme d'Etat eût gardé presque jusqu'à la fin toute sa lucidité d'esprit, il était condamné sans remède. M. Salandra, président du Conseil des ministres, avait pris l'interim du département si lourd de graves responsabilités; il l'exercera vraisemblablement quelque temps encore, par suite des difficultés que suscitera le choix d'un titulaire capable de se concilier l'unanimité de l'opinion.



M. DI SAN GIULIANO

Au moment de sa mort, le marquis di San Giuliano était entouré des membres de sa famille et des hauts fonctionnaires du ministère. Le ministre est mort avec sérénité.

Le défunt, revêtu de son uniforme, sur lequel sont placées ses décorations, repose sur un lit couvert de fleurs; six cierges brûlent auprès du corps. Celui-ci sera transporté dans le cabinet de travail du ministre, transformé en chapelle ardente et y sera exposé.

Dans la matinée du 18, le cercueil renfermant la dépouille mortelle du marquis di San Giuliano sera transféré à Catane.

Les journaux publient des articles nécrologiques passant en revue l'œuvre du ministre, dont ils louent l'activité et le dévouement à la patrie.

Le "Geben" et le "Breslau" ne seraient déjà plus turcs

LONDRES, 16 octobre. — On télégraphie de Rome au Daily Telegraph :

Selon des dépêches de Vienne et de Bucarest, un combat naval aurait eu lieu mercredi dans la mer Noire entre une escadre russe et les croiseurs *Geben* et *Breslau*, qui battaient pavillon allemand.

M. Poincaré, recteur de l'Université de Glasgow

BORDEAUX, 16 octobre. — Les étudiants de l'Université de Glasgow ont adressé, par l'intermédiaire de M. Paul Cambon, au président de la République, une lettre par laquelle ils le prient de vouloir bien accepter le titre de lord Rector de cette université.

Le lord Rector, élu pour trois ans, est le plus haut dignitaire de l'université. Le poste a été successivement occupé par les hommes les plus considérables du Royaume-Uni, parmi lesquels lord Beaconsfield, lord Roseberry, M. Asquith, M. Balfour. Le recteur actuel est M. Birrell, secrétaire d'Etat pour l'Irlande, dont le mandat est sur le point d'expirer. Jamais, jusqu'ici, aucun chef d'Etat étranger n'avait été invité à porter le titre de lord Rector.

M. Raymond Poincaré a accepté l'hommage des étudiants de Glasgow et les a remerciés de leur gracieuse pensée.

Le drapeau du 46^e poméranien à Bordeaux

Le président de la République a reçu hier un nouveau drapeau allemand qu'un officier d'état-major, venant du front, avait été chargé d'apporter à Bordeaux.

Ce drapeau appartenait au 46^e régiment poméranien, qui compte parmi les plus solides de la Prusse. Il se distingue essentiellement des autres drapeaux allemands déjà pris à l'ennemi : il est en soie blanche et traversé par une croix de Malte noire. Aux quatre coins sont les initiales de Guillaume II; à l'une des extrémités, le drapeau porte une couronne de lauriers entourant l'aigle de Prusse, avec une devise : *Pro gloria et patria*. La hampe est cravatée de noir et blanc et décorée de la Croix-de-Fer. La poignée porte le numéro du régiment, la date 1900 et les mots : *Erneut unter König Wilhelm II* (renouvelé sous le roi Guillaume II).

Le drapeau poméranien, déposé provisoirement à la présidence, au secrétariat général, sera, comme les autres trophées, remis prochainement à l'hôtel des Invalides, à Paris.

Le bombardement de Cattaro a recommencé

ROME, 16 octobre (Dépêche Havas). — On mande de Saint-Jean-de-Medua que le bombardement de Cattaro, qui avait été interrompu, a repris hier soir avec une extrême violence du mont Lovcen et par des unités navales franco-anglaises.

On estime que le bombardement ne cessera pas avant la destruction des forts extérieurs.

Des artilleurs français manœuvrent avec succès les grosses pièces installées sur le mont Lovcen.

Cette nuit, des unités françaises sont parties à la recherche d'une escadrille autrichienne qui avait été signalée par la radio-télégraphie le long de la côte dalmate. Un torpilleur autrichien a été gravement avarié, les autres ont échappé aux alliés.

Conseil des ministres

BORDEAUX, 16 octobre. — Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil, de 9 h. 1/2 à 11 h. 1/2, sous la présidence de M. Poincaré.

Les accaparements de denrées de première nécessité

Le Garde des Sceaux a fait connaître au Conseil que des manœuvres d'accaparement sur les denrées de première nécessité lui avaient été signalées et qu'il avait aussitôt ordonné d'ouvrir sur ces faits des informations judiciaires.

Un don de la population des Deux-Sèvres

Le préfet des Deux-Sèvres a fait savoir à M. Malvy, ministre de l'Intérieur, que son département mettait gratuitement à la disposition des régions qui ont été occupées par l'ennemi quarante wagons de pommes de terre de 5.000 kilos chacun.

« Les départements favorisés par leur situation géographique, dit le préfet, ont le devoir de venir en aide à ceux qui ont été envahis. »

M. Gaston Thomson a accepté cette offre et donné des instructions pour que les produits dont il s'agit soient dirigés sans retard vers les départements éprouvés.

Le gouvernement a chargé le préfet de transmettre à la population des Deux-Sèvres l'expression de ses remerciements et de sa gratitude pour son offre généreuse.

La situation militaire et diplomatique

MM. Delcassé et Millerand ont mis le Conseil au courant de la situation diplomatique et militaire.

Un hommage à l'armée anglaise

Le correspondant du Daily Mail à Rome dit qu'un correspondant du Corriere della Sera, qui a été détenu à Aix-la-Chapelle pendant plusieurs jours, déclare que les Allemands parlent en termes extrêmement élogieux de l'armée anglaise.

Un officier allemand a dit au correspondant : « Heureusement pour nous qu'ils ne sont pas plus nombreux; autrement nous serions certainement battus. »

Les surprises du téléphone

Un officier russe a raconté comment, ayant découvert dans un moulin des espions autrichiens qui téléphonaient à une batterie ennemie la position des canons russes, il prit le téléphone, après avoir tué les espions, et donna des indications inexactes tout le long du jour.

« A la fin, le commandant ennemi s'étonna de n'avoir pu réduire un seul de nos canons au silence. Je lui expliquai la raison le soir même, car notre cavalerie le fit prisonnier ainsi que ses pièces. »

Un Allemand condamné pour "bienveillance inconvenante"

COPENHAGUE, 16 octobre (Dépêche Havas). — Le tribunal de Munich a condamné un négociant, M. Emile Marix, à six semaines d'emprisonnement pour avoir fait preuve, à l'égard de prisonniers français, d'une « bienveillance inconvenante ».

Les maisons austro-allemandes

Afin d'empêcher les maisons allemandes et austro-hongroises de se soustraire aux conséquences du décret du 27 septembre dernier, M. Lescouvé, procureur de la République, a donné hier des instructions à M. Martin, directeur de la police judiciaire, en vue de prendre les mesures préventives nécessaires.

Afin d'éviter tout retard, prière de vouloir bien adresser la correspondance à l'administrateur d'« Excelsior », 88, Champs-Élysées, Paris.

Partout, nous tenons

Communiqués officiels du 16 octobre 1914.

15 heures

Les progrès indiqués par le communiqué d'hier sont confirmés.

A NOTRE AILE GAUCHE, l'action des forces alliées s'étend maintenant de la région d'Ypres à la mer.

Sur la rive gauche de la Vistule, dans la journée du 13, les troupes russes ont refoulé les attaques allemandes dirigées sur Varsovie et Ivangorod. Un combat est engagé au sud de Przemysl.

23 heures

A NOTRE AILE GAUCHE, l'action a continué avec vigueur ; partout nous tenons. Sur certains points, nous avons gagné du terrain et occupé notamment Laventie, à l'est d'Estaires, dans la direction de Lille.

Aucun incident notable à signaler sur les autres parties du front, sauf une attaque infructueuse des Allemands dans la région de Malancourt, au nord-ouest de Verdun.

Une charge à la baïonnette par les marins français

Le Daily Chronicle raconte ainsi la charge des marins français à L., dont un récent communiqué a brièvement parlé :

Si les Allemands avaient espéré prendre l'offensive vers le matin, ils furent cruellement déçus, car il se trouva que les énergiques Français étaient les premiers prêts. Comme leurs ennemis, ils avaient profité de la nuit et avaient fait avancer, pour donner l'assaut, à l'aube, aux positions allemandes, un fort contingent de marins.

Une heure avant le lever du jour, alors qu'une brume jaunâtre couvrait encore le col, l'artillerie française commença sa chanson de mort. Après dix minutes d'un vif bombardement, le feu cessa brusquement, et la colonne attaquante française, entièrement composée de marins, se glissa en avant dans la demi-obscurité. Les ordres étaient formels : « Pas de coups de fusil. Chargez à la baïonnette. »

Et les marins français, ne demandant qu'à combattre de près l'ennemi détesté, chargèrent avec furie, et l'arme blanche, pour laquelle les Allemands ont une aversion innée, fit le reste.

L'ennemi fut extrêmement surpris. Il ne s'attendait évidemment pas à une visite aussi matinale des marins français. L'alarme ne fut donnée à l'ennemi qu'alors qu'ils se trouvaient à vingt mètres des tranchées. En quelques minutes, tout fut fini. Ceux des Allemands qui pouvaient encore se servir de leurs jambes étaient en fuite, et leurs tranchées pleines de morts et de mourants aux mains des marins français victorieux.

Les combats en Belgique

AMSTERDAM, 16 octobre. — Un message de Terneuzen annonce que le son d'un combat d'artillerie qu'on entendait hier dans la direction de Bruges et d'Eecloot est maintenant plus éloigné. Il indique probablement une collision entre les Allemands et les Belges.

Des milliers d'Allemands ont traversé Selzale, allant vers l'ouest.

Une proclamation a été publiée à Selzale ordonnant à tous les hommes âgés de 18 à 45 ans de se faire inscrire dans les deux jours. Ceux qui appartiennent à l'armée seront traités comme des prisonniers de guerre et les soldats habillés en civil que l'on rencontrera après deux jours seront considérés comme des espions.

L'attaque contre Tsing-Tao

TOKIO, 16 octobre. — Officiel. — Dans la matinée du 14 octobre, une division de l'esadre a détruit une partie des forts Htis et Kaiser, de Tsing-Tao.

En même temps, des avions ont lancé des bombes.

Les pertes anglaises ont été d'un tué et de deux blessés.

Les Japonais n'ont subi aucune perte.

M. de Bethmann-Hollweg à Bruxelles

AMSTERDAM, 16 octobre. — Le chancelier allemand, M. de Bethmann-Hollweg, est arrivé mercredi à Bruxelles.

Les funérailles du roi Carol

BUCAREST, 16 octobre (Dépêche de l'Information). — Les funérailles du roi Carol ont été célébrées jeudi matin, sans aucun incident.

Les "travailleurs" anglais condamnent l'agression allemande

LONDRES, 16 octobre (Dépêche Havas). — Les membres du "Labour Party" publient un manifeste intitulé : « Le mouvement travailliste anglais et la guerre », qui déclare fausses les informations répandues dans certains pays concernant l'attitude du parti, au point de vue de la guerre.

Le manifeste condamne l'odieuse violation de la neutralité belge par l'Allemagne et reconnaît que la Grande-Bretagne, après avoir épuisé les ressources pacifistes de la diplomatie, était liée par l'honneur comme par les traités, à résister à l'agression de l'Allemagne. La victoire de l'Allemagne serait la mort de la démocratie en Europe. C'est pourquoi le "Labour Party" apporte tout son concours au gouvernement britannique. Tant que l'Allemagne ne sera pas battue, il ne pourra être question de paix.

Nos aviateurs ne sont pas inactifs

Notre état-major, fidèle à la règle de réserve qu'il s'est imposée depuis le commencement de la guerre, n'a pas exalté comme l'a fait l'état-major ennemi les exploits des aviateurs de ses armées.

Pourtant, peu à peu, on apprend qu'à Saint-Omer un Taube a été descendu par nos monoplans ; qu'à Carlshub, un de nos avions a été reconnaître et est revenu indemne ; que nos aviateurs ont semé le désordre dans les rangs de la cavalerie ennemie en jetant des bombes autrement efficaces que celles des Taubes et l'ont mise en fuite ; qu'ils ont réduit au silence, dans le Nord également, deux batteries d'obusiers de campagne.

A côté de ces exploits que nous connaissons, combien d'autres que nous ne connaissons que plus tard ! Et comment oublier que le mouvement décisif de la bataille de la Marne fut le résultat d'une reconnaissance aérienne, au cours de laquelle il avait été découvert que deux des armées ennemies n'étaient pas en liaison ?

Nos aviateurs, qui ne vont pas, il est vrai, massacrer des femmes et des enfants, comme le font les Taubes, accomplissent une besogne militaire autrement utile et dangereuse. (L'Intransigeant.)

Ils sont sales, mais pleins de morgue!

Le correspondant du Times, parlant des opérations dans le Pas-de-Calais, dit que les prisonniers allemands rencontrés par lui, notamment dans le voisinage d'Hazebrouck, sont dans le plus piteux état. Ils semblent avoir enduré des privations inouïes et sont si sales qu'ils paraissent ne pas s'être lavés depuis le commencement de la guerre. Cependant, leur arrogance et l'extrême, les Prussiens, notamment, ne peuvent s'imaginer qu'on ait l'audace de les faire haïr un peu plus par les Français. Il faut faire exception cependant pour les Bavarois, qui sont beaucoup plus humains.

Après Louvain, après Reims, ils ont bombardé Arras

Et ils n'y ont rien respecté

ARRAS, 16 octobre (Dépêche Havas). — Les Allemands ont bombardé Arras, ville ouverte, et ses admirables souvenirs de l'époque hispano-flamande. J'ai pu, au prix de nombreuses difficultés, car la ville était encore ce matin sur la ligne de feu, me rendre compte sur place des effets du bombardement. Ils sont navrants.

Lorsque nous sommes entrés ce matin dans Arras, une âcre odeur d'incendie nous a pris à la gorge et ne nous a pas quittés pendant toute notre visite. De place en place, des décombres fumaient encore. Plus de deux cents maisons ont été bombardées et incendiées. La plupart des vitres, dans la ville, ont été brisées et leurs débris jonchent les trottoirs. La préfecture a reçu des bombes incendiaires, car les Allemands ne se sont pas contentés de bombarder la ville avec leurs canons, ils ont eu recours aussi à leurs avions. L'une de ces bombes, en tombant dans une cour de la préfecture, a, par le plus grand des hasards, coupé les conduites d'eau et de gaz alimentant la ville. Arras n'a ni eau potable, ni éclairage public depuis huit jours.

L'hôpital civil, le couvent du Saint-Sacrement, celui des Ursulines avec son charmant campanile du treizième siècle et tous les bâtiments contenant des blessés civils et militaires, ont particulièrement souffert du bombardement. La cathédrale a reçu un certain nombre d'obus qui ont troué, en deux endroits, sa toiture et mis la voûte à jour.

Mais tout cela n'est rien en comparaison de ce que les Allemands ont fait dans la partie la plus pittoresque et la plus précieuse de la ville, c'est-à-dire de l'hôtel de ville et du quartier qui l'environne. L'hôtel de ville était la parure d'Arras et, on peut le dire, tout le nord de la France. Il datait du commencement du seizième siècle et il était le plus pur spécimen de l'art flamand espagnol de l'époque. C'est sans doute précisément à cause de sa beauté, que les Allemands se sont acharnés sur lui et, après l'avoir rendu extérieurement méconnaissable, l'ont incendié depuis le toit jusqu'au sous-sol.

Il n'en reste que les murs et combien endommagés ! Plus de trace du toit gigantesque qui couvrait l'édifice avec ses trois étages de fenêtres à lucarnes et sa galerie à jour. Les façades, rabotées par les obus, privées de leurs statues, menacent ruine.

Quant à l'ancien très joli beffroi qui surplombe la ville et les environs d'une hauteur de 75 mètres, c'est à tort qu'on a dit qu'il s'était effondré. Mais il est bien malade, les obus l'ayant transpercé de part en part.

Les charmantes places qui entourent l'hôtel de ville d'Arras présentent un spectacle non moins lamentable, et aussi les rues avoisinantes, notamment la rue Saint-Géry, qui n'est plus qu'un souvenir. Là, il n'est pas resté un pan de mur debout. La plupart des maisons de la grande place, de style flamand, avec leurs arcades ogivales d'un si gracieux effet, ont été atteintes et livrées à l'incendie. Le feu s'échappait ce matin encore de nombreux décombres.

Aucune description ne saurait exprimer la désolation de ces lieux, hier encore si paisibles et si grandioses. A la vérité, il semble impossible que la volonté de l'homme ait causé tout ce mal. Et pourtant ! Tout, dans le spectacle de cette ville bombardée, atteste qu'une volonté bien arrêtée a présidé à la destruction de tant de trésors ; 90 0/0 des obus explosifs ont été lancés, sur le seul hôtel de ville.

Il est donc avéré qu'une fois de plus les Allemands ont bombardé une ville ouverte sans la moindre nécessité et qu'ils ont détruit des trésors artistiques inappréciables, pour le simple plaisir de détruire.

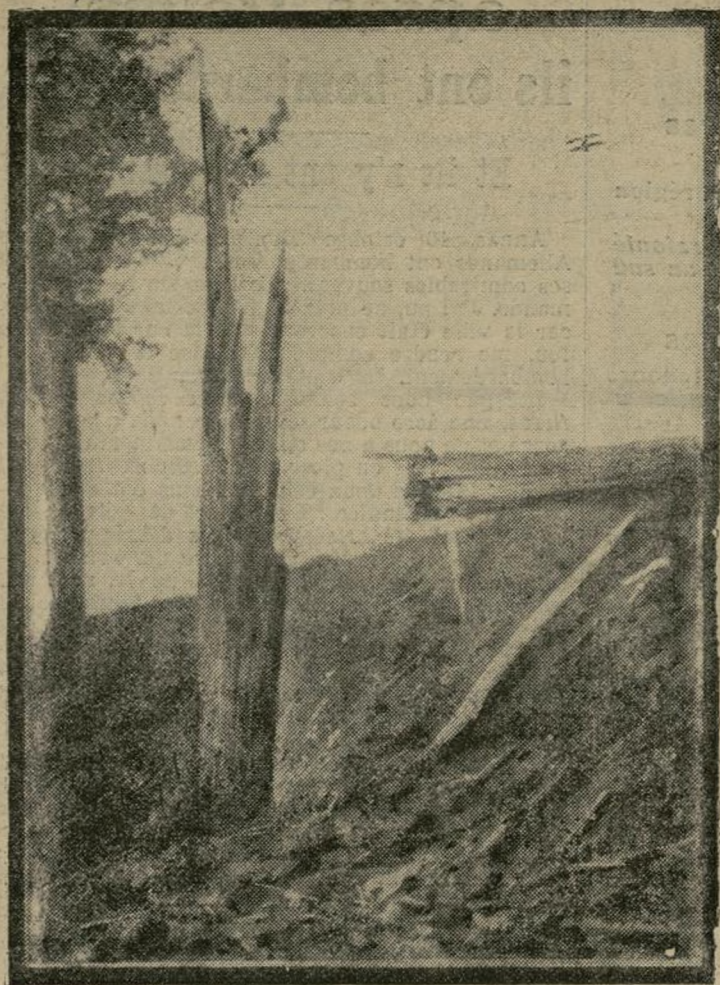
Les Universités belges s'installeront à Aix

MARSEILLE, 16 octobre (Dépêche particulière d'Excelsior). — Sur l'initiative d'un comité, une réunion a été tenue à Aix, sous la présidence du maire, du sous-préfet et des autorités académiques des Universités d'Aix et de Marseille. Voici la proposition qui a été transmise au gouvernement belge : transférer à Aix les Universités belges (professeurs et élèves), la ville prenant à sa charge le logement des étudiants.

L'Université d'Aix va demander à M. Sarraut le droit de conférer les grades universitaires français, privilège qui serait également attribué à la Faculté des Sciences et à l'Ecole de Médecine de Marseille, avec exonération des frais d'études.

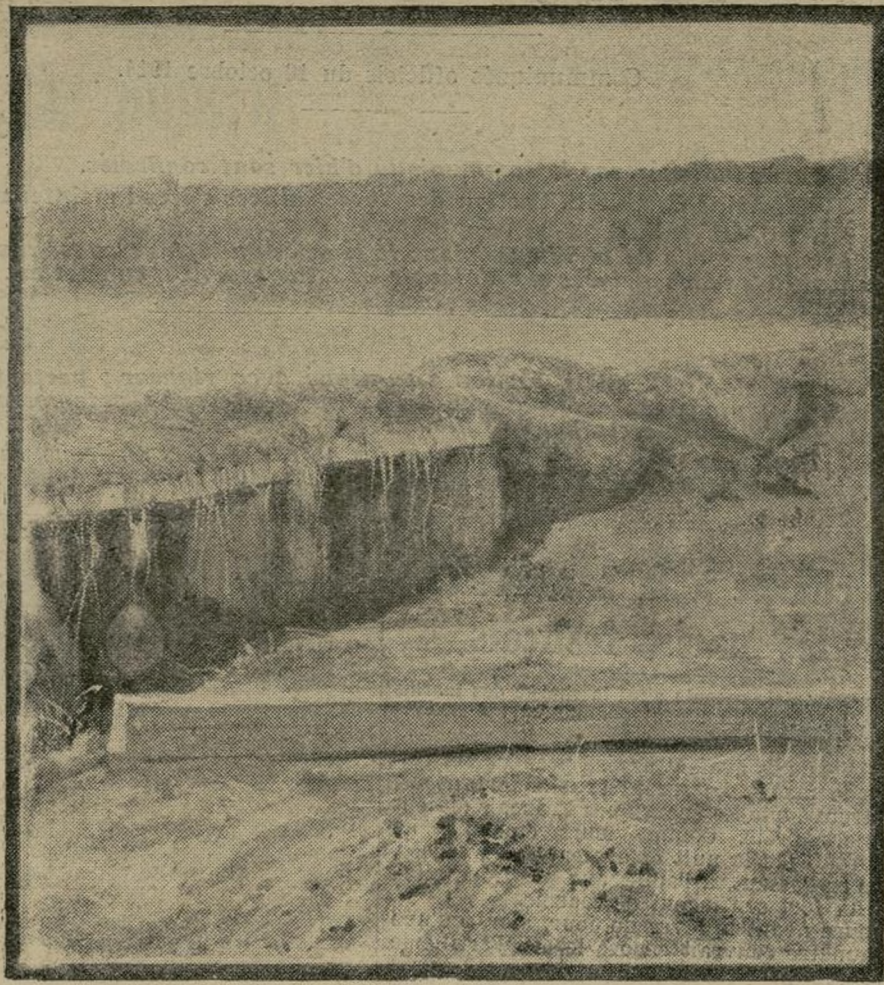
L'Université aixoise réservera un accueil chaleureux aux enfants de l'héroïque Belgique.

Les effets du 75



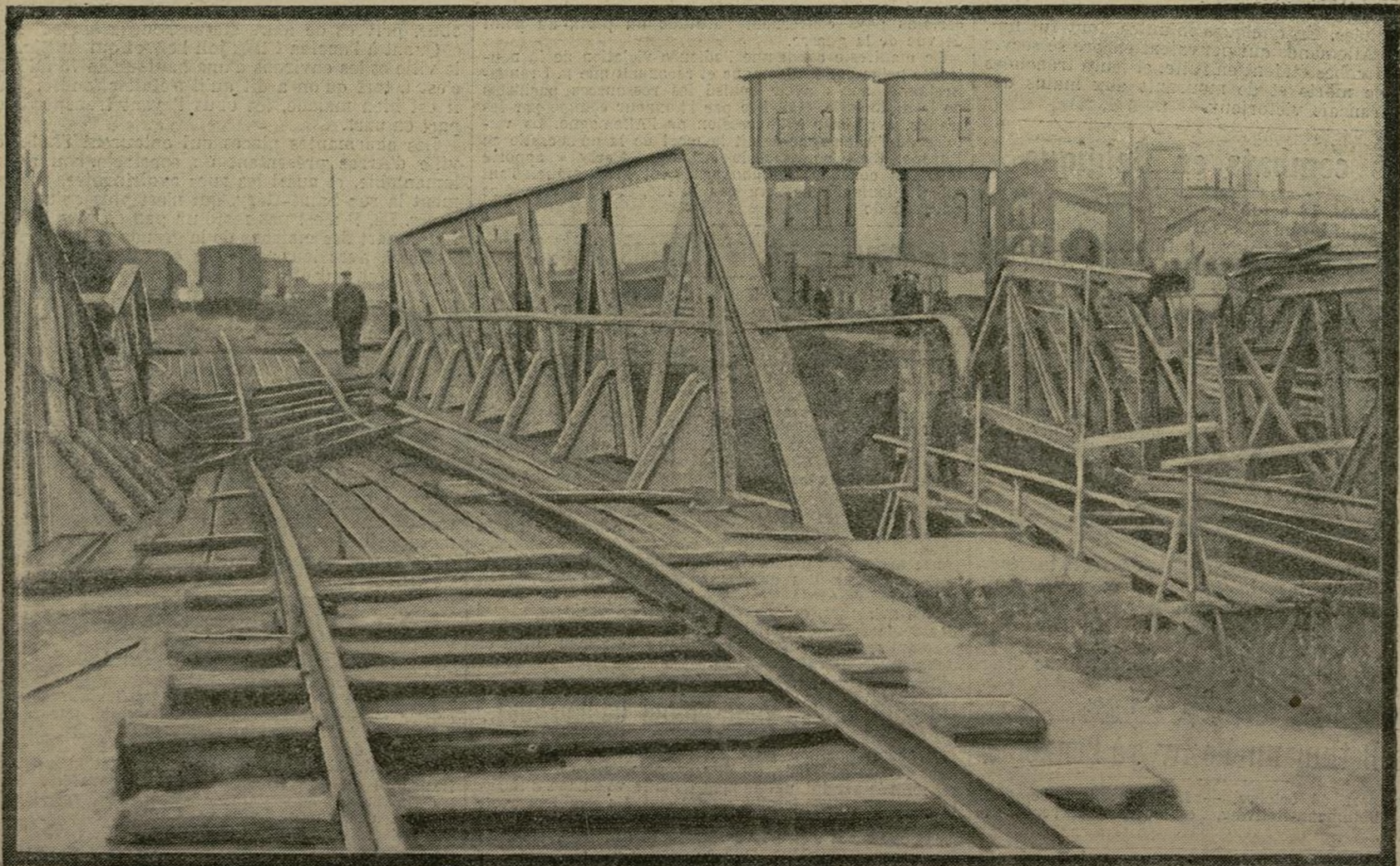
Les effets des obus de notre 75 sont terribles. Les Allemands ont vu leurs rangs dévastés. Voici un arbre mis à mal par un éclat de ces obus.

Les tranchées allemandes



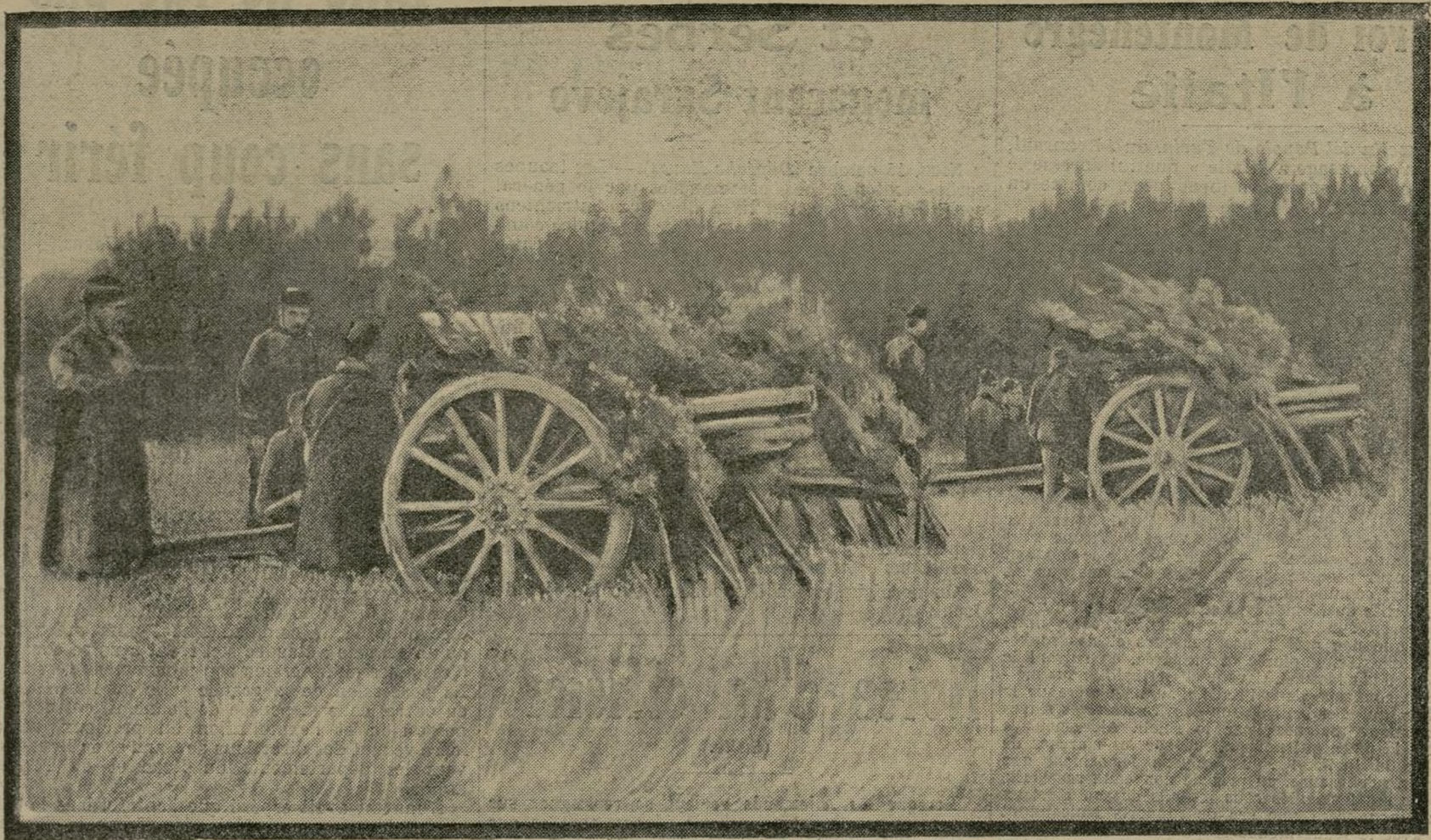
Les Allemands excellent dans la construction des tranchées. Ils sont, en effet, très entraînés aux travaux de la terre. Voici une de leurs tranchées dans la région de l'Aisne.

Les Russes en Prusse Orientale



Après la bataille d'Augustow, les Russes victorieux repoussèrent les Allemands en Prusse orientale. Dans leur retraite, les Prussiens firent sauter plusieurs ponts, entre autres un pont de chemin de fer, dont nous publions ici une photographie.

Comment les Belges cachent leurs canons



L'artillerie belge, nous l'avons dit, a causé d'énormes ravages dans les rangs ennemis. Voici, au cours d'une sortie opérée par nos alliés, deux de leurs canons en batterie et dissimulés derrière des branchages. Ces abris improvisés ont trompé plus d'une fois les Prussiens qui, s'avancant sans précaution, furent fauchés par les obus des Belges.

Dans les tranchées autour d'Anvers



Pour assurer leur retraite d'Anvers, les Belges s'étaient fortement retranchés autour de la ville. En compagnie des Anglais, que l'on voit ici réunis à eux, les soldats du roi Albert repoussèrent les attaques des ennemis, et purent ainsi protéger la marche de l'armée de campagne se dirigeant vers le Nord de la France.

Un appel du roi de Monténégro à l'Italie

La *Gazzetta del Popolo* de Turin, du 14 courant, publie un « message à l'Italie » que lui adresse le roi Nicolas de Monténégro (beau-père, comme on sait, du roi d'Italie). Voici ce message :

Cette terrible guerre européenne, si on la dépouille des ornements diplomatiques dont doivent la décorer les chancelleries, date d'un siècle ; elle est, espérons-le, la révolte finale des nations opprimées par l'œuvre injuste du Congrès de Vienne. Les nationalités dont les puissances de la Triple Entente, et spécialement la Russie, se sont faites les champions, n'ont pas provoqué cette lutte sanglante. Elle leur a été imposée par l'esprit réactionnaire du monde germanique qui désire consolider définitivement son hégémonie, basée sur les souffrances indescriptibles des faibles et sur le mépris du Droit et proclamée comme un système de gouvernement.

La neutralité observée jusqu'à maintenant par votre auguste patrie italienne a été d'une aide puissante à la cause du droit contre la cause de l'oppression. Dans sa sagesse traditionnelle, le gouvernement italien, appuyé sur la foi de votre souverain éclairé et les suffrages de votre glorieuse nation — dont l'unité fut le premier craquement de l'édifice d'iniquité érigé à Vienne sous la baguette de Metternich — saura choisir le moment opportun pour prendre les nouvelles décisions que les intérêts bien connus de l'Italie réclament.

Nous, Serbes du Monténégro et de Serbie, qui, à notre tour, sommes sur le point de conquérir cette unité nationale que nos poètes, nos penseurs et nos souverains ont chantée, implorée et préparée, en suivant le sentier tracé par Mazzini, Cavour et Garibaldi, nous mettons notre confiance dans l'Italie, l'auguste mère de la civilisation, qui a embelli de son sourire les rives slaves de l'Adriatique, baignées par le soleil. Aidez-nous à conquérir la place qui nous attend sur les marches de l'autel de la justice ! Nous croyons fermement que l'Italie, lorsqu'elle aura, au prix de nouveaux sacrifices, réuni tous ses fils exilés sous les plis de son glorieux drapeau, inaugurera une ère de rapports amicaux et intimes avec le jeune monde slave qui a reçu d'elle de si grands bienfaits et qui, en échange, offre la collaboration d'une race jeune et enthousiaste à la grande tâche entreprise par nos protecteurs au nom de la civilisation et de la liberté.

Au Conseil de guerre

Le conseil de guerre a condamné à vingt jours de prison M. Eugène Magnin, sous-chef de gare à Sucy-en-Brie. M. Magnin était inculpé d'avoir, le 10 septembre dernier, sur le quai d'embarquement, prononcé ces paroles : « Les soldats français se promènent en chemin de fer, tandis que les Anglais et les Belges sont au front. Nous sommes vendus. »

Le même conseil a octroyé un an de prison au réserviste Marc, de la 22^e section, pour avoir, dans un tramway, traité de « boche » un lieutenant du 19^e d'infanterie.

Le 3^e conseil de guerre a condamné à dix ans de détention un soldat d'infanterie de marine, Bonnefoy, inculpé de désertion au cours du combat de Pouilly-sur-Meuse. Pour sa défense, Bonnefoy a déclaré qu'il était venu à Paris pour embrasser une dernière fois ses vieux parents.

Trois ans de prison au nommé Ménot, qui, sur les instances de son amie, n'avait pas rejoint son corps le troisième jour de la mobilisation. Minot sera envoyé sur le front, ce qui lui permettra de racheter sa faute et de bénéficier d'une mesure de clémence.

Comment fut fait prisonnier le capitaine de Radowitz

Parmi les prisonniers allemands faits ces jours derniers figurait le capitaine de Radowitz, fils de l'ancien ambassadeur d'Allemagne à Madrid et délégué à la Conférence d'Algésiras.

L'escadron du capitaine de Radowitz s'était, dans une reconnaissance, aventuré si près des lignes françaises, que son effectif avait été fort réduit. Les survivants, errants et affamés, s'étaient réfugiés dans un bois.

Un brigadier de cuirassiers français, avec deux hommes, suivait la lisière de ce bois, quand il en vit sortir un capitaine, deux officiers et une dizaine d'hommes. C'étaient le capitaine de Radowitz et ses hommes.

Le brigadier, soupçonneux à bon droit, exigea qu'ils jetassent leurs armes.

Et l'officier allemand, imité par ses compagnons, envoya loin de lui sabre et revolver.

Le brigadier se défilait toujours, et son attitude restait menaçante.

— Voulez-vous, proposa le capitaine, qui parle un excellent français, que je descende de cheval et que je me couche par terre ?

— C'est ça, couchez-vous par terre.

Et, leur capitaine en tête, tous les cavaliers allemands, abandonnant leurs chevaux, se mirent dans cette humble posture.

Les trois cuirassiers s'approchèrent pour capturer ce groupe d'ennemis, quand d'autres cavaliers allemands, démontés ceux-là et déjà sans armes, sortirent par petits groupes du bois et vinrent rejoindre leurs camarades.

C'est ainsi que trois cuirassiers ramenèrent à leur lieutenant ravi un capitaine, deux officiers et une cinquantaine de uhlans sur lesquels on trouva huit à neuf cents cartouches.

Le brigadier a été décoré.

Monténégrins et Serbes menacent Sarajevo

NICH, 15 octobre (*Dépêche Havas*). — Les troupes serbo-monténégrines, commandées par le général serbe Bojanovitch, ont livré hier aux Autrichiens une bataille qui s'est terminée par la victoire complète des troupes serbo-monténégrines. L'armée autrichienne était composée d'une division renforcée de quelques autres unités.

Cette victoire est importante, surtout par le fait que le vaste plateau de Glassinatz, où elle a été remportée, se trouvant à quelques kilomètres de Sarajevo, domine les fortifications de la capitale de la Bosnie.

Depuis le 14 octobre, à midi, l'ennemi a commencé à attaquer les positions serbo-monténégrines à Blutchovo. L'attaque avait un caractère particulièrement intense à l'aile droite de ces positions. L'issue de ce combat a été très satisfaisant.

Sur la Drina, vers Kouriatheza, les troupes serbo-monténégrines ont attaqué les défenses des ponts. Sur ce point, le combat se déroule dans des conditions satisfaisantes.

On ne signale rien d'important sur le reste du front.

Notes d'un officier⁽¹⁾

(Su' te.)

Lorsque les Allemands veulent se renseigner sur nos mouvements, leur fourberie dépasse tout ce que l'on peut imaginer, et nous devons nous délier même de ceux d'entre eux qui se sont rendus.

Les premiers prisonniers que je rencontrais se donnaient pour des Polonais qui n'avaient pu se résoudre à tirer sur des Français. Peut-être la nationalité qu'ils s'attribuaient était-elle la vraie ; je veux le croire ; mais j'avoue qu'à la petite émotion que je ne puis m'empêcher de ressentir en me trouvant en face d'un homme qui se dit Polonais ou Alsacien, alors qu'il est revêtu d'un long manteau gris et coiffé du hideux casque à pointe, se mêle à présent une légère dose de scepticisme ; et voici pourquoi :

L'ennemi battant en retraite, nous le poursuivions depuis la veille, lorsqu'au détour d'un sentier, alors que nous traversions un bois, trois hommes surgirent d'un fourré, les mains hautes, dans l'attitude classique des suppliants. On s'empara d'eux ; on me les amena. Ils n'avaient aucune pièce d'identité, naturellement, mais ils m'affirmèrent qu'ils étaient Alsaciens, qu'ils étaient heureux de se rendre, qu'ils se réjouissaient à la pensée de redevenir Français, etc... Pour un peu, ils m'eussent demandé de troquer sans retard leur uniforme contre le nôtre et de prendre place dans nos rangs ; ils me parlaient de leurs parents restés là-bas, de l'enthousiasme qui avait soulevé les populations à l'annonce de notre approche, des poteaux-frontière abattus, que sais-je encore ?...

Ces protestations étaient faites avec un tel accent de sincérité que je félicitai les prisonniers, et comme il n'y avait pas de gendarmes à qui je pusse les remettre, je les confiai à l'un de mes lieutenants, en lui recommandant de s'occuper d'eux, tout en les faisant surveiller sans affectation.

Le soir venu, le bivouac s'établissait dans un ravin. Les distributions terminées, mes hommes partagèrent fraternellement leurs provisions avec les prisonniers ; l'obscurité se faisant déjà profonde, j'allais m'étendre et me reposer un peu, lorsqu'un coup de revolver claqua derrière les faïsses de ma compagnie, coup de revolver suivi aussitôt d'un cri de douleur. Je me précipitai : un des pseudo-Alsaciens était étendu et geignait, la jambe traversée par une balle ; mon lieutenant tenait encore à la main son revolver.

Profitant de l'ombre, le prisonnier s'était écarté petit à petit ; et il aurait gagné le large si mon lieutenant, qui le guettait par bonheur, ne l'avait arrêté.

Je sentis alors qu'il ne fallait accorder qu'une confiance toute relative à ceux-là mêmes qui venaient à nous les mains tendues, et qu'il était indispensable d'agir envers eux avec beaucoup de circonspection, tant que l'on n'avait pas la preuve de leur identité et de leur bon vouloir. — M.

500.000 réservistes austro-allemands n'auraient pu quitter l'Amérique

NEW-YORK, 16 octobre (*Dépêche de l'Information*). — D'après les consuls allemand et autrichien de New-York, il y aurait en Amérique 500.000 réservistes austro-allemands qui, n'ayant pu s'embarquer pour l'Europe, n'ont pas rejoint leurs régiments.

Voir *Excelsior* des 12, 13, 14, 15 et 16 octobre 1914.

Lille ne fut pas occupée sans coup férir

HAZEBROUCK, 16 octobre (*Dépêche Havas*). — On peut résumer comme suit les opérations qui ont précédé et accompagné la seconde occupation de Lille par l'armée allemande :

Le 7 octobre, les Allemands, rendus inquiets par le développement de notre front sur leur aile droite, prenaient l'offensive contre nos éléments établis en avant de Douai, sur la ligne Somain, Aniche, Aubertchicourt. Pendant toute la journée nos troupes s'opposèrent à l'avance de l'ennemi ; mais dans la nuit du 7 au 8, l'ennemi ayant reçu des renforts recommença l'attaque. Nos territoriaux se défendirent courageusement, puis, submergés par le nombre, ils se replièrent en deçà de Douai, qui menaçait d'être investi.

Cependant, ainsi que les communiqués de l'état-major nous le faisaient connaître au jour le jour, notre aile gauche poursuivait son mouvement vers le nord, prononçant chaque jour une menace plus grande pour l'aile droite allemande. Pour ne pas être débordé, le commandement allemand n'avait qu'un remède : étendre son front à notre exemple. C'est alors qu'il dessina son mouvement vers Lille. La possession de la grande ville du Nord devait, en outre, dans la pensée de l'ennemi, entraîner la possession et l'exploitation du précieux réseau ferré venant des directions de Gand et de Bruxelles, vers les départements du Nord et du Pas-de-Calais.

L'ennemi avait espéré que l'entrée dans la ville se ferait sans coup férir, les Français désirant sans doute éviter un bombardement de la grande cité industrielle. Trois mille hommes de troupes allemandes firent donc leur apparition sur le boulevard Lille-Roubaix-Tourcoing. A ce moment précis, il n'y avait dans le faubourg envahi que 300 hommes environ du 17^e chasseurs à pied. Encore, ces hommes ayant fourni un effort dans la nuit précédente, étaient-ils très fatigués. Ils voulurent néanmoins marcher à l'ennemi. Malgré leur petit nombre, ils surent si bien se poster et manœuvrer leurs mitrailleuses que les Allemands, croyant qu'ils avaient été mis dans l'erreur par leur service de renseignements, s'arrêtèrent interloqués, puis commencèrent à se replier. Poursuivis l'épée dans les reins par les chasseurs à pied, les Allemands se retirèrent ce soir-là à 10 kilomètres de Lille. Ils ont recommencé l'opération mardi dernier avec plus de succès, mais ils sont venus cette fois au nombre de 30.000.

Après celle-là...

Le quotidien roman-feuilleton des nouvelles allemandes devient de plus en plus fantastique en raison des distances pour lesquelles il est calculé.

Le journal russe *Rousskoïe Slovo* vient en effet de trouver dans des feuilles de certains Etats d'Amérique la dépêche suivante :

Une très forte et très nombreuse escadre de zeppelins a pu atterrir, la nuit dernière, à Londres. Les soldats allemands ont pénétré dans le palais royal et ont réussi à capturer la personne du roi George lui-même. Le roi, prisonnier, a immédiatement racheté sa liberté en payant, en or, une somme de 100 millions de marks.

Le journal russe *Rousskoïe Slovo* affirme que cette dépêche abracadabrante a fait quand même une très profonde impression sur les Allemands habitant en Amérique. Beaucoup d'entre eux s'empressèrent de souscrire à l'emprunt allemand. Ainsi la fertile invention du « Press Bureau » de Berlin ne se sera pas exercée en pure perte.

La mort de M. de Mun

Une messe de requiem a été célébrée hier matin, en l'église Saint-Pierre-de-Chailot, pour le repos de l'âme du comte Albert de Mun, député du Finistère, membre de l'Académie française. La famille du défunt était représentée par ses neveux, le marquis de Mun et le marquis de Pomereu.

Au premier rang, diverses délégations : les combattants de Gravelotte, les cercles catholiques d'ouvriers, le Syndicat de l'Aiguille ; plusieurs membres de l'Académie française : MM. Maurice Donnay, F. Masson, Paul Hervieu, Etienne Lamy, Cochin, Jean Richepin, de Régnier, Mgr Duchesne, MM. Charnes, Laveu, etc.

Le cardinal Amette, archevêque de Paris, a prononcé l'éloge funèbre de M. de Mun. Il s'est appliqué à montrer en l'illustre défunt le grand chrétien qu'il avait été, n'ayant pas à le glorifier comme patriote. Sa vie active fut la conséquence de la foi qu'il avait en Dieu, dans l'Eglise, dans la France et dans son peuple. Telle fut la division de cet éloge que le cardinal prononça avec beaucoup d'émotion.

L'absoute a été donnée par S. Em. le cardinal-archevêque, et la messe a été dite par M. l'abbé Sicard, curé de Saint-Pierre-de-Chailot.

Un croiseur anglais coule un paquebot allemand

LONDRES, 16 octobre (Dépêche Havas). — L'amirauté annonce que le croiseur anglais *Yarmouth* a coulé le paquebot *Markomania*, de la ligne Hamburg-Amerika, dans les parages de Sumatra.

Le même croiseur a capturé et ramené le vapeur grec *Pontoporos*. Ces deux bâtiments avaient été vus faisant escorte au croiseur allemand *Emden*.

Le *Yarmouth* a 60 prisonniers de guerre à bord. Une autre communication de l'amirauté, reçue d'Australie, annonce la capture d'un petit vapeur allemand, qui possédait une installation complète de radiotélégraphie.

AMSTERDAM, 16 octobre (Dépêche Havas). — Une dépêche de Vienne, du 15 octobre, annonce officiellement que, le 2 courant, à 3 heures de l'après-midi, le commandant de la forteresse de Przemyśl reçut une lettre du général russe Radko, commandant les troupes d'investissement, dans laquelle il l'informait qu'il cernait complètement la ville et lui proposait de discuter la capitulation honorable de la forteresse.

Le commandant autrichien refusa.

Les navires capturés

Le *Moniteur de la Flotte* publie aujourd'hui le bulletin des opérations navales sur mer, qui confirme les divers renseignements déjà publiés à ce sujet.

Le *Moniteur de la Flotte* publie également la liste suivante des navires ennemis capturés ou retenus :

1° *Navires allemands capturés* : Vapeur *Tsar-Nicolas-II*, capturé à Bizerte ; les voiliers *Barmbeck* et *Frida-Mann*, capturés à Brest et à Cherbourg ; les vapeurs *Porto* et *Wakure*, à Cherbourg et Tahiti. Autrichien : yacht à vapeur *Tolna*, à Nice.

2° *Navires allemands retenus* : Vapeurs *Adrana* et *Neptune*, à Rouen ; *Consul-Horn* et *Acturus*, à Bordeaux ; *Argenfels*, à Saigon ; *Elsakoppen*, à Nice ; voilier *Christiane*, au Havre ; les canots automobiles *Ellu*, *Padin* et *Simone*, à Cannes. Autrichiens : vapeurs *Tibor* et *Gradao*, à Bordeaux et Brest.

Nota. — En dehors des navires ennemis retenus ou capturés qui se trouvent dans les ports de France ou des colonies, de nombreux bâtiments neutres ont été retenus, puis relâchés, après le débarquement de certaines marchandises de contrebande conditionnelle.

La rentrée solennelle de la Cour de cassation

La Cour de cassation, toutes chambres réunies, a tenu hier sa séance solennelle de rentrée. Dans la grande salle d'audience, tous les sièges du prétoire étaient occupés par les conseillers revêtus de la robe rouge et les présidents qui enveloppaient leur manteau d'hermine.

L'Ordre des avocats aux conseils était présent à la cérémonie.

Au nom de M. Sarrut, procureur général, M. Furby, avocat général, a pris la parole.

M. le premier président Baudouin s'est associé aux paroles prononcées par l'avocat général. « La victoire, a-t-il dit, chassera un ennemi sauvage du sol français qu'il souille. »

Les ponts détruits sur l'Oise, la Marne et l'Aisne

M. Marcel Sembat, ministre des Travaux publics, accompagné de M. Changueraud, directeur des routes et de la navigation, et du lieutenant-colonel Resal, est parti jeudi matin de Paris, où il était arrivé mardi, pour examiner sur l'Oise, l'Aisne et la Marne, les principaux ponts détruits au cours des opérations militaires.

Plusieurs de ces ponts pourront, d'accord avec l'autorité militaire, être rétablis ; et, dans tous les cas, il importe de faire disparaître promptement l'obstacle que leurs débris apportent à la navigation. Sur un grand nombre de points, il paraît possible d'assurer à bref délai la reprise des transports fluviaux indispensables au ravitaillement de la population civile, notamment aux arrivages de charbon.

A l'Institut

A l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, M. Châtelain, président, a prononcé l'éloge de M. Deschelette, correspondant de l'Institut, conservateur du musée de Roanne, et qui, capitaine de territoriale, est mort à l'ennemi.

M. Homolle termina sa communication sur les temples de Marmaria à Delphes, et il fut procédé ensuite à la nomination de trois commissions pour donner des sujets de prix.

Médaille militaire

Une erreur s'est produite dans l'énumération des soldats qui ont reçu la médaille militaire, publiée dans notre numéro du 15 octobre. Le soldat médaillé du 72^e d'infanterie s'appelle Gouman et non Goumano.

Le père de ce jeune soldat, russe naturalisé français, en nous demandant cette rectification, nous dit qu'il est « heureux et fier que son fils se batte comme soldat français ».

Les correspondances adressées aux militaires

En vue de faciliter, le cas échéant, le retour des lettres à leurs expéditeurs, ceux-ci sont priés d'inscrire lisiblement sur les enveloppes des correspondances adressées aux militaires aux armées leur nom et leur adresse.

La question des loyers

Le président de la Société des Architectes diplômés par le gouvernement adresse la lettre suivante à M. Viviani, président du Conseil :

Monsieur le président,

Le décret du 27 septembre 1914, en s'abstenant de toute remise sur les loyers actuellement échus ou à échoir avant le 31 octobre prochain, donnait satisfaction à l'une des requêtes que la Société des Architectes diplômés par le gouvernement vous adressait dans sa lettre du 26 septembre 1914.

Malheureusement, en autorisant les locataires non mobilisés et non patentés à faire une simple déclaration à leurs propriétaires qu'ils sont dans l'impossibilité de payer leur terme, et en obligeant ces derniers à faire la preuve du contraire, le gouvernement a créé une situation inextricable qui équivaut à mettre le propriétaire à la merci des locataires les moins intéressants, ceux qui peuvent payer et abusent de la situation.

Nous venons donc insister auprès de vous à nouveau pour qu'un nouveau décret rectifie celui du 27 septembre et décide, ce qui est absolument juste et logique, que ce soit le locataire qui soit dans l'obligation d'établir son insolvabilité momentanée.

En outre, ce décret ne prévoit aucune mesure concernant les intérêts et amortissements ou les remboursements de prêts hypothécaires, de rentes viagères, le paiement des charges de toute nature, eau, gaz, électricité, air comprimé, téléphone, assurances, charbon pour les calorifères, etc., que les propriétaires ont toujours l'habitude d'acquitter aussitôt après l'encaissement du terme.

Les propriétaires vont-ils être exposés à voir arrêter tous les services publics qui les desservent, s'ils ne paient pas les quittances qu'on leur présentera ?

Seront-ils fondés à refuser le chauffage, l'usage de l'ascenseur, l'éclairage de l'escalier, etc., à des locataires dont le loyer reste dû, et qui n'usent que d'un délai moratoire ?

Quant aux contributions qui, presque toujours, se soldent après le terme d'octobre, comment l'Etat pourra-t-il en demander le paiement à des propriétaires qu'il vient de priver momentanément de toutes ressources, sans leur laisser même le moyen de contraindre ceux qui peuvent payer et qui se dérobent ?

Aussi croyons-nous, monsieur le président, devoir insister d'une façon toute particulière auprès de vous et de vos collègues pour obtenir que les mesures de faveur prises à l'égard des locataires soient étendues aux propriétaires et qu'un délai de quatre-vingt-dix jours leur soit accordé pour l'exécution de toutes leurs obligations pécuniaires, quelles qu'elles soient.

Veuillez agréer, monsieur le président, l'expression de notre très haute considération.

Le président, JACQUES HERMANT.

"TIVOLI-CINEMA"

TIVOLI-CINEMA donne, cette semaine (du 16 au 22 octobre), son nouveau programme, comprenant des grands films artistiques, entre autres : *les Trente Millions de Gladiator* et *la Fuite de Giovanni*, ainsi que toutes les sensationnelles actualités prises autour de la guerre au jour le jour. TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane, matinées tous les jours à 2 h. 1/2, soirées à 8 heures.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De M. Arthur de Fonvielle. Il était le dernier survivant des trois frères de Fonvielle qui s'illustrèrent dans leur lutte infatigable contre le régime du second Empire. Tous trois, Wilfrid, Ulric et Arthur, collaborèrent activement au *Temps*.

M. Arthur de Fonvielle était âgé de quatre-vingt-cinq ans. D'un de nos jeunes confrères, M. Georges Mitelet, rédacteur à l'Agence Havas et ancien correspondant de cette agence au Maroc, sergent-major d'infanterie à Autun. M. Mitelet est mort subitement, en service commandé, tandis qu'il procédait à l'instruction des jeunes soldats de la classe 1914. Il a succombé à une embolie.

De M. Denis Guibert, ancien député, décédé à Bordeaux. Il vivait assez retiré, depuis quelques années, du monde de la presse et des lettres, où il avait tenu une place très honorable. Il avait été notamment un des journalistes les mieux informés des questions de politique intérieure et étrangère.

Du baron Le Guay, ancien officier de cavalerie, fils de l'ancien préfet et sénateur de Maine-et-Loire.

De M. Devoucoux, rédacteur judiciaire à l'*Eclair*. Romancier, auteur dramatique et historien, M. Devoucoux s'était spécialement consacré à l'étude de l'ère de Lutèce sous la période gallo-romaine et à celle de Julien l'Apostat.

Morts au champ d'honneur

Le colonel Doyen, du 8^e d'infanterie, petit-fils du baron Doyen, sous-gouverneur de la Banque de France, tué à l'ennemi.

Les commandants Maurice Haentjens, du 1^{er} zouaves de marche, tué le 17 septembre ; Miellet, du 19^e bataillon de chasseurs à pied, tué à la bataille de la Meuse ; Hival-Deluy, du 9^e d'infanterie, tué le 27 septembre dans la Marne ; Dechelette, du 29^e d'infanterie, frère de l'évêque d'Evreux.

Les capitaines Tourné, du 64^e d'infanterie ; Budan de Russé, du 264^e d'infanterie, décédés des suites de ses blessures à l'hôpital auxiliaire n° 10, à Nantes ; Marcel Armand, du 29^e d'artillerie, tué le 8 septembre à la bataille de la Marne ; Joseph Chair-Bryan, du 2^e dragons, tué le 25 août en Meurthe-et-Moselle ; Maurice Napus, du 65^e d'infanterie, blessé à Sedan, reprenant son service, blessé de nouveau à la bataille de l'Aisne, décédé à Paris, à l'hôpital temporaire n° 40, le 9 octobre ; Paul Meulet du Vigan, tué à l'ennemi.

Les lieutenants Hubert Van den Vaero, du 249^e d'infanterie, tué à la bataille de l'Aisne. Il était le fils du général Van den Vaero, ancien commandant de la 71^e brigade à Mont-de-Marsan ; René de Chaumont, du 15^e dragons, tué à la tête de sa batterie de mitrailleuses ; André Triemau, du 36^e d'artillerie, tué le 2 septembre dans les Vosges ; Maurice Bodon, du 131^e d'infanterie, dessinateur à la Compagnie P.-L.-M., tué dans la Meuse, le 8 septembre ; Julien Labat, du 312^e d'infanterie, avocat au barreau de Draguignan ; Maurice Delitat, du 57^e d'infanterie, tué le 23 août en Belgique ; Planchon, tué à l'ennemi ; Alfred Rochier, du 77^e d'infanterie ; Jean Callizé, du 107^e territorial, chef des services de la Société des Alpes françaises à Annecy.

Les sous-lieutenants Louis Coursières, du 86^e d'infanterie, ingénieur, tué le 23 septembre aux combats de la Meuse ; Charles Cellet, du 223^e d'infanterie, blessé dans les Vosges et décédé des suites de ses blessures à Epinal ; Paul Teyssières, du 211^e d'infanterie ; Henri Maurès, du 15^e d'infanterie, tué en Meurthe-et-Moselle, le 25 août.

Le dragon Descouings, fils du colonel, tué à la bataille de la Marne.

Le colonel comte de Latour, commandant le 13^e dragons, tué héroïquement dans les combats du Nord. Il laisse une veuve, née Eléonore de Neufville, et cinq fils dont trois officiers de cavalerie, les lieutenants François, Olivier et Hubert de Latour. Il était le beau-frère du baron Sébastien de Neufville.

Le lieutenant Charles Fuhro, du 127^e d'infanterie, fils de feu le colonel Fuhro, tué le 23 août, devant Dinant, d'un éclat d'obus à la tête.

Le maréchal des logis Louis Roustic, du 19^e chasseurs, fils du commandant Roustic, mort au combat de Favresse, le 8 septembre.

Communiqués

Ligue des Volontaires de la Seine. — La Ligue des Volontaires de la Seine tient à souligner que certaines sociétés qui demandaient une cotisation aux engagés volontaires n'ont absolument rien de commun avec la Ligue dont le siège est 33, rue du Faubourg-Montmartre.

Nos engagés volontaires ne sont tenus à aucun versement ni à aucune cotisation, et, au contraire, le comité de la Ligue s'occupe d'eux, de leur famille, et, à leur retour, s'efforcera de les placer suivant leurs aptitudes et facilités.

Les bureaux sont ouverts de 10 heures à midi et de 14 à 17 heures pour la continuation des engagements.

Les malades peuvent continuer à consulter pour toutes les maladies les docteurs spécialistes du grand Etablissement Médical, 15, rue de Calais. Ouvert de 8 h. 1/2 à 19 heures. Dimanche, de 9 à 12 heures. Renseignements gratuits.

Avs aux aviateurs. — Les possesseurs d'appareils d'aviation sont instamment priés de se faire connaître au secrétariat de l'Aéro Club de France, 35, rue François-I^{er}, en donnant les caractéristiques de leurs appareils.

Les pilotes aviateurs non mobilisés et non mobilisables sont aussi priés de se faire inscrire à l'Aéro Club, en signalant leur numéro de brevet et le type d'aéroplane qui leur est le plus familier.

La collection d' "Excelsior"

C'est le document le plus complet sur l'histoire de la guerre

Les collections des numéros d'*Excelsior* parus depuis le commencement de la guerre ont obtenu un si vif succès qu'il ne nous reste plus, pour la fin de juillet et le commencement d'août, que les collections incomplètes.

Il nous manque en ce moment, pour le mois d'août, les numéros des 1^{er}, 3, 4, 6, 7, 8, 9 et 10 ; nous indiquerons ultérieurement, dans un avis aux lecteurs, la date à laquelle nous pourrons les leur fournir.

Les autres numéros d'août seront envoyés sur demande.

Nous pouvons toujours assurer l'envoi de COLLECTIONS COMPLETES à partir du 15 août, et aussi de notre numéro spécial hors série paru à Toulouse le 20 septembre, dont nous avons fait faire un nouveau tirage.

Joindre à toute demande 10 centimes par numéro pour la France et 20 centimes pour l'étranger.

Le gerant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — G. Marty.

ET LE BOMBARDEMENT CONTINUE...



UNE BARRICADE ELEVÉE AVEC DES BANCS D'ÉCOLE

A BETHENY



UNE MAISON
COUPÉE EN DEUX PAR UN OBUS



LE CIMETIÈRE DE L'EST A REIMS

Les dernières dépêches nous annoncent que les Allemands continuent à bombarder Reims et les environs. Voici plusieurs photographies représentant un secteur du cimetière de la ville avec ses tombes endommagées, et une maison fort éprouvée par les obus ennemis à Betheny. On voit également ici l'aspect que présentait une rue de Betheny, dans laquelle des barricades avaient été élevées avec des bancs d'école.